

YVAN STRELZYK

# LE ROMAN DE MISKOL

ÉPOPÉE MÉDIÉVALE

TRADUITE DE L'EKLENDAIS

EKLENDYS

*Editions de l'Astronome*

illustration de couverture :  
Still life with scandinavian jewels and sword. © Demian - Adobe Stock

[www.editions-astronome.com](http://www.editions-astronome.com)

[www.eklendys.com](http://www.eklendys.com)

du même auteur,  
paru ou à paraître aux Éditions de l'Astronome :

Cycle *EKLENDYS*

Le Livre d'Amertume

Saga de Relvinn

Une Vie d'Homme

Markas

Nouvelles Eklendaises

Le Château d'Ödrek

La Symphonie Perdue de Sibelius

Le Roman de Miskol

Mémoires du Comte V\*\*\*

Le Prince Paysan

Kailys

## INTRODUCTION

La dernière édition (prétendument) intégrale du *Roman de Miskol* datait de 1901, dans l'adaptation du poème de Vexö en eklendais moderne par Holmut Driszner : une version en prose, devenue rapidement introuvable, sinon dans des extraits très lacunaires cantonnés aux seuls manuels scolaires.

La présente édition constitue donc une *première*. Elle s'appuie sur les travaux réalisés dans les toutes dernières années de sa vie par Ernü Sors, professeur émérite à l'Université de Borghavan<sup>1</sup>. Il avait confié à ses proches qu'il travaillait à une version du *Roman* en prose, restée inachevée ; mais des archives découvertes après sa mort ont révélé qu'il avait produit auparavant, dans le plus grand secret, une version en vers, extrêmement fidèle et véritablement intégrale, composée à partir des deux grands manuscrits médiévaux conservés, et assortie d'une introduction développée, de nombreuses notes et de commentaires fouillés : un travail universitaire que son érudition et sa méticulosité réservent aux linguistes et aux médiévistes<sup>2</sup>, mais qui méritait une présentation au public le plus large, allégée de son appareil critique.

Aujourd'hui, les lecteurs attachés au patrimoine littéraire d'Eklendys disposent avec le présent ouvrage, pour la toute première fois, du texte complet du *Roman de Miskol* adapté vers à vers dans une langue moderne et fluide. Saluons au passage le talent du professeur Sors qui, dans sa version, a réussi à conserver la métrique sophistiquée propre au poème

---

1. Capitale d'Eklendys (NdT).

2. Version publiée en 2004 par les *Éditions de Löxberg* (NdT).

d'origine. Et pourtant, le vers employé par Vexö – un développement du *Stabreim* germanique qui a fait sa réputation à l'époque –, est un distique d'octosyllabes allitérés (X), avec alternance de rimes (masculines/féminines) et une rime interne (*x*), selon le schéma suivant :

X - - x X - - - (masc.)  
X - - - - - x (fém.)

que l'on retrouve par exemple au chant XIX (vers 4 557-58) :

Titubant vers le *gouffre*, Tremblant dans la nuit,  
Toujours environnés de vapeurs et de *soufre*<sup>3</sup>

L'autre particularité de notre édition, c'est qu'elle présente, après chaque chant, un bref commentaire biographique concernant Vexö et le procès pour « impiété » qui lui a été intenté à cause de son *Roman*, à la lumière d'un document découvert en 1993 dans le fonds ancien de l'Université d'Uppsala : le traité *De Judiciis magnis Tribunalum Balticorum* (1514) qui cite longuement une source perdue, à savoir les minutes du procès attribuées à un clerc nommé Paulus. Ernü Sors n'a pas eu connaissance du *De Judiciis*, mais il est troublant de constater combien le professeur, sur la seule base de son analyse philologique du poème, avait eu la juste intuition des motivations réelles du procès, qui seront dévoilées ici, chapitre après chapitre.

Enfin, disons un mot rapide de ce que nous connaissons, matériellement, du *Roman de Miskol* aujourd'hui : l'épopée de Vexö, composée vraisemblablement entre 1255 et 1258, nous est restituée par deux sources principales, copies plus tardives, le *Dit de Miskol* (que nous appellerons Manuscrit A) et le *Codex Wormatiae* (Manuscrit B). Le premier, en assez bon état, ne présente que la première moitié du *Roman* (chants I à XII), assortie de quelques vers d'introduction et de conclusion dus au copiste. Le Manuscrit B, en revanche, donne le poème dans sa totalité (vingt-quatre chants,

3. Pour la traduction française, le choix a été fait d'employer des alexandrins non rimés, dont le rythme fluide se rapproche le plus de la prose (NdT).

6 152 vers), à l'exception de quelques manques aux chants XIII et XIV, le *Codex* ayant été endommagé à cet endroit (selon les experts, la reliure d'origine s'est brisée, exposant pour un temps une partie du texte aux dégradations). Notons aussi, d'une part, que le copiste de Worms – très certainement un moine originaire d'Eklendys –, a agrémenté le chant XX d'un long passage de son cru, et d'autre part, que c'est de ce Manuscrit B qu'ont été copiées à leur tour les quelques autres versions du *Roman* qui subsistent à l'état de fragments.

Quant au travail de Vexö, il s'inspire de légendes eklendaises et de traditions populaires plus anciennes, dont les chercheurs ont retrouvé quelques exemples. La figure de Miskol était bien connue au XIII<sup>e</sup> siècle : un roi mythique, de caractère tantôt épique, tantôt comique ; mais il revient à Vexö d'avoir assemblé les différents contes évoquant ce personnage pour en faire, à la façon d'Homère, une œuvre cohérente. Il a eu, par exemple, le génie d'attribuer aux trois fils de Miskol des aventures initialement associées à leur père, renforçant ainsi la force dramatique et la tension narrative de son poème. En revanche, concernant la tradition ésotérique dont il semble avoir été l'héritier, nous en réservons le contenu sulfureux aux commentaires en fin de chapitre.

En conclusion, voici la première occasion depuis bientôt un siècle de découvrir dans son entier, de manière pleinement accessible, l'un des textes fondateurs de la culture eklendaise, regard singulier sur ses origines claniques légendaires, et joyau de sa littérature médiévale (avec la *Saga de Relvinn-aux-Mains-d'Ambre*, à peine plus tardive). Cela quelque sept cent cinquante ans après sa composition – mais mieux vaut tard que jamais.

L.O.  
Ortaseel, 1998

## NOTE SUR LA PRÉSENTATION DU TEXTE

Nous avons tenu à présenter le poème épique de Vexö sous sa forme originelle, en vers, mais dans une adaptation en langue moderne susceptible d'être lue comme de la prose (en page de gauche).

Néanmoins, les lecteurs à qui cette présentation paraîtrait trop étrangère ou difficile pourront se reporter à la mise en forme "en prose" de ce même texte (en page de droite).

Enfin, les notes (communes aux deux pages) seront placées en page de droite.

# **LE ROMAN DE MISKOL**

## CHANT I

### LE ROYAUME

- 1 **A** vous tous, grands seigneurs, gentils sires bien nés,  
 Et à vous, belles dames de haute noblesse,  
 On a maintes fois dit les exploits prodigieux  
 De nos glorieux aïeux vivant au temps jadis.
- 5 Ces ancêtres vaillants, ils étaient preux et forts,  
 Braves comme des lions, loyaux et intrépides,  
 Et en cela je puis prétendre que vous êtes,  
 Mes très puissants seigneurs, leurs dignes héritiers.  
 Ces pères d'autrefois dont nous parlent les contes
- 10 Eurent à surmonter de fort nombreux périls,  
 Car leur terre déjà, de même que la nôtre,  
 Vivait sous la menace d'ennemis multiples,  
 Tant hommes malfaisants que bêtes maléfiques,  
 Et nombreux ils périrent, nos maîtres anciens,
- 15 Au moment d'accomplir des hauts faits mémorables  
 Chantés par les poètes jusqu'à notre époque.
- Ces parents vénérés, ils honoraient aussi  
 Ceux qui, par leur talent, leur adresse à narrer,  
 Travaillaient à leur gloire, à porter leur renom
- 20 Et leur mémoire auguste par-delà les âges.  
 Les princes de ce temps étaient si généreux  
 Que tous nous conservons, malgré les ans passés,  
 Le souvenir comblé de leurs grandes largesses  
 Envers leurs serviteurs dévoués et fidèles.
- 25 Ce temps-là était rude, aussi bien que le nôtre,  
 Mais l'on n'hésitait pas à couvrir de trésors  
 Le héros tout autant que le sage ou l'artiste  
 Car alors, autrefois, il en allait ainsi :
- En ce monde d'antan, l'écho de l'Âge d'Or
- 30 Était bien moins lointain pour eux qu'il n'est pour nous,  
 Et ainsi l'abondance était d'autant plus grande  
 De récoltes, de biens, de savoir, de richesses.

# CHANT I

## LE ROYAUME

À vous tous, grands seigneurs, gentils sires bien nés, et à vous, belles dames de haute noblesse, on a maintes fois dit les exploits prodigieux de nos glorieux aïeux vivant au temps jadis. Ces ancêtres vaillants, ils étaient preux et forts, braves comme des lions, loyaux et intrépides, et en cela je puis prétendre que vous êtes, mes très puissants seigneurs, leurs dignes héritiers. Ces pères d'autrefois dont nous parlent les contes eurent à surmonter de fort nombreux périls, car leur terre déjà, de même que la nôtre, vivait sous la menace d'ennemis multiples, tant hommes malfaisants que bêtes maléfiques, et nombreux ils périrent, nos maîtres anciens, au moment d'accomplir des hauts faits mémorables chantés par les poètes jusqu'à notre époque.

Ces parents vénérés, ils honoraient aussi ceux qui, par leur talent, leur adresse à narrer, travaillaient à leur gloire, à porter leur renom et leur mémoire auguste par-delà les âges. Les princes de ce temps étaient si généreux que tous nous conservons, malgré les ans passés, le souvenir comblé de leurs grandes largesses envers leurs serviteurs dévoués et fidèles. Ce temps-là était rude, aussi bien que le nôtre, mais l'on n'hésitait pas à couvrir de trésors le héros tout autant que le sage ou l'artiste car alors, autrefois, il en allait ainsi : en ce monde d'antan, l'écho de l'Âge d'Or était bien moins lointain pour eux qu'il n'est pour nous, et ainsi l'abondance était d'autant plus grande de récoltes, de biens, de savoir, de richesses.

L'usage bienveillant de leur munificence  
 A hélas disparu quand prit fin l'Âge de Fer.  
 35 Il n'est plus aujourd'hui que de rares mécènes,  
 Les plus nobles de cœur, pour suivre leur exemple.

Or donc, de ce temps-là d'innombrables récits  
 Nous serons parvenus, que vous connaissez tant.  
 Les poètes les chantent pour vous, grands seigneurs,  
 40 Et je ne doute pas qu'ils le fassent très bien.  
 Il arrive pourtant que toutes ces chansons,  
 Malgré leur qualité, elles se contredisent,  
 Que leurs auteurs entre eux usent de calomnie,  
 L'un l'autre s'accusant d'avoir tout inventé.  
 45 Et ce n'est que trop vrai ! Car tous sont des menteurs,  
 Des affabulateurs méritant pis que pendre.  
 Pour qui a de l'esprit, leur profonde ignorance  
 Se trahit sous l'éclat de leurs belles formules.  
 Pensez donc à l'histoire du bon roi Miskol,  
 50 Premier de nos héros, et ce qui s'en raconte :  
 Dans leurs vers prétentieux, tous les autres poètes  
 Transforment ses exploits en récits ennuyeux  
 Tellement éloignés de ses vraies aventures,  
 Si extraordinaires qu'on n'ose les croire.  
 55 Cette geste incroyable et pourtant véridique,  
 C'est elle qu'à présent je m'en vais vous narrer :  
 Car moi seul j'en détiens l'entière vérité,  
 Cela est aussi sûr que mon nom est Vëxö.  
 J'ai puisé mon récit dans une Tradition  
 60 Autrement plus ancienne, assurément plus vraie.  
 Transmis par quelques-uns dans le plus grand secret,  
 Il est un témoignage, un souvenir exact  
 De ce que de leurs yeux virent Quatre Poètes,  
 Qui vécurent au temps du roi Miskol lui-même  
 65 Et le connurent mieux que quiconque après eux :  
 Qui prétendrait alors que mes mots sont mensonges ?  
 Un savoir très précieux est livré dans mes vers :  
 Là est la vérité. Comprenne qui pourra.

L'usage bienveillant de leur munificence a hélas disparu quand prit fin l'Âge de Fer. Il n'est plus aujourd'hui que de rares mécènes, les plus nobles de cœur, pour suivre leur exemple.

Or donc, de ce temps-là d'innombrables récits nous serons parvenus, que vous connaissez tant. Les poètes les chantent pour vous, grands seigneurs, et je ne doute pas qu'ils le fassent très bien. Il arrive pourtant que toutes ces chansons, malgré leur qualité, elles se contredisent, que leurs auteurs entre eux usent de calomnie, l'un l'autre s'accusant d'avoir tout inventé. Et ce n'est que trop vrai ! Car tous sont des menteurs, des affabulateurs méritant pis que pendre. Pour qui a de l'esprit, leur profonde ignorance se trahit sous l'éclat de leurs belles formules. Pensez donc à l'histoire du bon roi Miskol, premier de nos héros, et ce qui s'en raconte : dans leurs vers prétentieux, tous les autres poètes transforment ses exploits en récits ennuyeux tellement éloignés de ses vraies aventures, si extraordinaires qu'on n'ose les croire. Cette geste incroyable et pourtant véridique, c'est elle qu'à présent je m'en vais vous narrer : car moi seul j'en détiens l'entière vérité, cela est aussi sûr que mon nom est Vexö. J'ai puisé mon récit dans une Tradition autrement plus ancienne, assurément plus vraie. Transmis par quelques-uns dans le plus grand secret, il est un témoignage, un souvenir exact de ce que de leurs yeux virent Quatre Poètes, qui vécurent au temps du roi Miskol lui-même et le connurent mieux que quiconque après eux : qui prétendrait alors que mes mots sont mensonges ? Un savoir très précieux est livré dans mes vers : là est la vérité. Comprenez qui pourra.

- Voici donc, messeigneurs, le conte véritable
- 70 De ce noble Miskol à jamais révé­ré  
 Car il sut réunir le malheureux Royaume  
 Autour d'une couronne forte et redoutée,  
 Capable de tenir en respect l'ennemi  
 Même le plus féroce, le plus acharné,
- 75 Qu'il fût venu de l'Est aussi bien que de l'Ouest,  
 Et rendit au bon peuple honneur et liberté.  
 C'est là un long récit de dangers et de larmes,  
 De batailles épiques, de grandes merveilles,  
 Et ceux qui l'entendront sauront que moi, Vêxö,
- 80 Je dis la Vérité qui ne souffre aucun doute.  
 Mais silence à présent ! Que chacun se prépare  
 À connaître en entier le *Roman de Miskol* !  
 Que les pleutres geignards qu'effraie le bruit des armes  
 S'en aillent se cacher, honteux de leur faiblesse !
- 85 Que les autres, les braves dont le cœur est pur  
 Et l'âme vertueuse, écoutent mes paroles,  
 Leur portant attention, les méditant souvent,  
 Les gardant en mémoire comme un bon conseil  
 Pour le gouvernement judicieux de leur vie
- 90 Dans ce monde déchu qui bientôt prendra fin,  
 Et afin d'assurer le salut de leur âme  
 Dans le monde inconnu qui lui succédera.<sup>1</sup>

\* \* \*

- Vers les terres de l'Ouest, dans le ciel écarlate,  
 C'est un soleil de feu qui perce la nuée
- 95 Au moment de sombrer par-delà les collines.  
 Dans le soir qui descend résonnent des voix rauques :  
 Les appels des corbeaux heureux de se repaître  
 Des cadavres épars sur le champ de bataille.  
 Qui sont-ils, ces héros étendus sur la lande,
- 100 Ces guerriers abattus, terrassés par milliers ?  
 C'est une grande armée à jamais légendaire,

Voici donc, messeigneurs, le conte véritable de ce noble Miskol à jamais révééré car il sut réunir le malheureux Royaume autour d'une couronne forte et redoutée, capable de tenir en respect l'ennemi même le plus féroce, le plus acharné, qu'il fût venu de l'Est aussi bien que de l'Ouest, et rendit au bon peuple honneur et liberté. C'est là un long récit de dangers et de larmes, de batailles épiques, de grandes merveilles, et ceux qui l'entendront sauront que moi, Vexö, je dis la Vérité qui ne souffre aucun doute. Mais silence à présent ! Que chacun se prépare à connaître en entier le *Roman de Miskol* ! Que les pleutres geignards qu'effraie le bruit des armes s'en aillent se cacher, honteux de leur faiblesse ! Que les autres, les braves dont le cœur est pur et l'âme vertueuse, écoutent mes paroles, leur portant attention, les méditant souvent, les gardant en mémoire comme un bon conseil pour le gouvernement judicieux de leur vie dans ce monde déchu qui bientôt prendra fin, et afin d'assurer le salut de leur âme dans le monde inconnu qui lui succédera.<sup>1</sup>

\* \* \*

Vers les terres de l'Ouest, dans le ciel écarlate, c'est un soleil de feu qui perce la nuée au moment de sombrer par-delà les collines. Dans le soir qui descend résonnent des voix rauques : les appels des corbeaux heureux de se repaître des cadavres épars sur le champ de bataille. Qui sont-ils, ces héros étendus sur la lande, ces guerriers abattus, terrassés par milliers ? C'est une grande armée à jamais légendaire,

---

1. Toute l'introduction (v. 1-92) est absente du Manuscrit A. Dans cette version abrégée, le copiste fait débiter son texte par les vers suivants :

Ici est consigné le *Roman de Miskol*,  
 Le récit véridique du roi de nos pères,  
 Ce héros de vertu, de bravoure et de gloire  
 Qui manque à Eklendys en ces temps malheureux :  
 Puisse notre pays voir naître de tels hommes,  
 Retrouver sa fierté, regagner son honneur !  
 À présent, que chacun se taise et prête oreille  
 Aux exploits contenus dans cette grande geste,  
 Méditant longuement ces hauts faits dans son cœur  
 Pour en tirer leçon et gouverner sa vie.

Telle qu'aucun vivant n'en verra de pareille.  
 Le moindre des soldats dans ses rangs innombrables  
 Vaut dix hommes de guerre en tout autre pays,  
 105 Leurs écus rutilants feraient pâlir d'envie  
 Le plus fier des dragons aux écailles d'airain,  
 Et leurs épées tirées au moment de l'assaut  
 Sont comme autant d'étoiles jaillies en plein jour.

Hélas ! ce temps n'est plus et l'armée d'Eklendys,  
 110 Autrefois si puissante et crainte si longtemps,  
 Est réduite à néant au soir de la bataille  
 Qui a vu sa défaite et la fin de sa gloire.  
 La bannière royale a pris l'ombre du deuil,  
 Son bleu s'est teint du rouge du sang répandu.  
 115 Partout gisent les morts, les valeureux soldats,  
 Des chevaliers hardis, des hommes de courage,  
 Comme en naissaient jadis, loyaux à leurs serments,  
 Ardents à la bataille et pétris dans l'honneur :  
 Balayés par la mort au cœur impitoyable  
 120 Dans sa moisson funeste à la saison des guerres,  
 Ces champions sont tombés malgré leur art des armes,  
 Vaincus par la fureur d'ennemis trop nombreux.

De la lande meurtrie, le regard porte loin  
 Par-delà les cadavres de tous ces héros,  
 125 Jusqu'au cercle brumeux qui domine la plaine,  
 Collines arrondies formant une couronne :  
 Là sont les Douze Tertres, la terre sacrée  
 Qui a vu la naissance du noble Royaume.  
 Douze tombeaux anciens de Pères Fondateurs  
 130 Sous douze monts rocheux, chacun planté d'un Arbre,  
 Un géant solitaire âgé de nombreux siècles,  
 Dont l'immense ramure abrite le repos  
 De l'Ancêtre endormi dans l'antique sépulcre  
 Qu'il protège à jamais de ses longues racines.  
 135 Point de forêt autour ni de maison des hommes :  
 L'Arbre se voit de loin, tout seul sur sa colline.

telle qu'aucun vivant n'en verra de pareille. Le moindre des soldats dans ses rangs innombrables vaut dix hommes de guerre en tout autre pays, leurs écus rutilants feraient pâlir d'envie le plus fier des dragons aux écailles d'airain, et leurs épées tirées au moment de l'assaut sont comme autant d'étoiles jaillies en plein jour.

Hélas ! ce temps n'est plus et l'armée d'Eklendys, autrefois si puissante et crainte si longtemps, est réduite à néant au soir de la bataille qui a vu sa défaite et la fin de sa gloire. La bannière royale a pris l'ombre du deuil, son bleu s'est teint du rouge du sang répandu. Partout gisent les morts, les valeureux soldats, des chevaliers hardis, des hommes de courage, comme en naissaient jadis, loyaux à leurs serments, ardents à la bataille et pétris dans l'honneur : balayés par la mort au cœur impitoyable dans sa moisson funeste à la saison des guerres, ces champions sont tombés malgré leur art des armes, vaincus par la fureur d'ennemis trop nombreux.

De la lande meurtrie, le regard porte loin par-delà les cadavres de tous ces héros, jusqu'au cercle brumeux qui domine la plaine, collines arrondies formant une couronne : là sont les Douze Tertres, la terre sacrée qui a vu la naissance du noble Royaume. Douze tombeaux anciens de Pères Fondateurs sous douze monts rocheux, chacun planté d'un Arbre, un géant solitaire âgé de nombreux siècles, dont l'immense ramure abrite le repos de l'Ancêtre endormi dans l'antique sépulcre qu'il protège à jamais de ses longues racines. Point de forêt autour ni de maison des hommes : l'Arbre se voit de loin, tout seul sur sa colline.

À des lieues de distance on le sait qui se dresse,  
 Sa taille de titan imposant le respect.  
 Devant lui l'étranger s'incline avec effroi ;  
 140 L'Eklendais lui sourit, reconnaissant son Clan.  
 Car sur chacun des Tertres l'Arbre est différent.  
 À chaque Fondateur son symbole clanique :  
 Chêne, Sapin, Tilleul, Coudrier, If et Hêtre,  
 Saule, Acacia, Pommier, Orme, Frêne et Bouleau.  
 145 Sur ces douze Maisons s'est fondé le Royaume,  
 Ce pays d'Eklendys abattu par la guerre.

Au cœur des Douze Tertres témoins des combats  
 Se dresse encor pourtant une haute silhouette :  
 Le Grand Roi d'Eklendys est le dernier debout,  
 150 Le dernier des vivants, excepté les corbeaux.  
 À ses pieds tous ses preux ont prouvé leur valeur,  
 Respectant leurs serments en lui donnant leur vie.  
 Partout où il regarde les siens ont péri.  
 Les hommes, les chevaux : la mort a tout fauché.  
 155 C'est la fin d'un long règne de prospérité,  
 De justice, de paix, de grandeur et de gloire.  
 Puis l'ennemi vainqueur a tout fait s'effondrer :  
 Il avait avec lui des soldats innombrables  
 Dont la force jamais n'aurait pu prévaloir  
 160 S'il n'avait employé une ruse perfide,  
 Une déloyauté dont des hommes d'honneur  
 Ne pourraient faire usage sans périr de honte.  
 C'est une arme forgée en des antres obscurs  
 Par des sorciers maudits dont le nom s'est perdu,  
 165 Un horrible artifice semant l'épouvante,  
 Répandu sans pitié sur les plaines : la peste.

Dans cette pestilence ont péri tant de gens,  
 Du serf au grand seigneur, de l'enfant au vieillard !  
 Le soldat eklendais frappé par ce fléau  
 170 S'est trouvé affaibli sur le champ de bataille,  
 Tout privé de sa force et ployant sous le nombre

À des lieues de distance on le sait qui se dresse, sa taille de titan imposant le respect. Devant lui l'étranger s'incline avec effroi ; l'Eklendais lui sourit, reconnaissant son Clan. Car sur chacun des Tertres l'Arbre est différent. À chaque Fondateur son symbole clanique : Chêne, Sapin, Tilleul, Coudrier, If et Hêtre, Saule, Acacia, Pommier, Orme, Frêne et Bouleau. Sur ces douze Maisons s'est fondé le Royaume, ce pays d'Eklendys abattu par la guerre.

Au cœur des Douze Tertres témoins des combats se dresse encore pourtant une haute silhouette : le Grand Roi d'Eklendys est le dernier debout, le dernier des vivants, excepté les corbeaux. À ses pieds tous ses peux ont prouvé leur valeur, respectant leurs serments en lui donnant leur vie. Partout où il regarde les siens ont péri. Les hommes, les chevaux : la mort a tout fauché. C'est la fin d'un long règne de prospérité, de justice, de paix, de grandeur et de gloire. Puis l'ennemi vainqueur a tout fait s'effondrer : il avait avec lui des soldats innombrables dont la force jamais n'aurait pu prévaloir s'il n'avait employé une ruse perfide, une déloyauté dont des hommes d'honneur ne pourraient faire usage sans périr de honte. C'est une arme forgée en des antres obscurs par des sorciers maudits dont le nom s'est perdu, un horrible artifice semant l'épouvante, répandu sans pitié sur les plaines : la peste.

Dans cette pestilence ont péri tant de gens, du serf au grand seigneur, de l'enfant au vieillard ! Le soldat eklendais frappé par ce fléau s'est trouvé affaibli sur le champ de bataille, tout privé de sa force et ployant sous le nombre

Il est mort en héros pour l'amour de son Roi.  
 Pis, la peste mortelle a porté avec elle  
 Un autre mal tragique et puissant : le chagrin.  
 175 Ceux qui voyaient mourir leur femme et leurs enfants,  
 Leurs parents, leurs amis, dans cette épidémie  
 Dépérissaient aussi sans en être malades,  
 Tant leur peine était grande de ces deuils cruels.  
 Ils succombaient en nombre, tous inconsolables,  
 180 Qu'ils fussent paysans, bourgeois ou bien soldats.  
 C'est ainsi, en fondant sur son noble adversaire  
 Rudement éprouvé par ses noirs stratagèmes,  
 Que l'ennemi put vaincre en toute félonie  
 La bravoure eklendaise autrement invincible.

185 Le Grand Roi est si seul dans le jour qui s'éteint !  
 Lui aussi a perdu son aimante famille,  
 La Reine et les deux Princes sont morts de la peste  
 Et son cœur s'est brisé dans cette catastrophe.  
 Son corps pareillement souffre de mille maux,  
 190 Percé dans la bataille par toutes ces lames,  
 Frappé par tant de coups, portant mille blessures  
 Qui le privent de souffle et font couler son sang.  
 Il n'est aucun espoir qui puisse lui venir :  
 La mort l'emportera quand tombera la nuit.  
 195 De ses dernières forces, le Roi s'agenouille,  
 Il soulève son heaume et le jette aux corbeaux,  
 Puis tire du fourreau sa fidèle Vertu,  
 Son épée scintillante forgée par les Elfes :  
 C'est sur elle qu'il verse des pleurs valeureux  
 200 En faisant résonner ses dernières paroles.

« Adieu, lame loyale à nulle autre pareille !  
 « Adieu, soutien sans faille de tous mes combats !  
 « Il me faut en finir au soir de ce désastre,  
 « Retourner à la Terre et dormir pour toujours  
 205 « De ce sommeil serein qui aux âmes des justes  
 « Apporte le repos et l'oubli des chagrins.

il est mort en héros pour l'amour de son Roi. Pis, la peste mortelle a porté avec elle un autre mal tragique et puissant : le chagrin. Ceux qui voyaient mourir leur femme et leurs enfants, leurs parents, leurs amis, dans cette épidémie déperissaient aussi sans en être malades, tant leur peine était grande de ces deuils cruels. Ils succombaient en nombre, tous inconsolables, qu'ils fussent paysans, bourgeois ou bien soldats. C'est ainsi, en fondant sur son noble adversaire rudement éprouvé par ses noirs stratagèmes, que l'ennemi put vaincre en toute félonie la bravoure eklendaise autrement invincible.

Le Grand Roi est si seul dans le jour qui s'éteint ! Lui aussi a perdu son aimante famille, la Reine et les deux Princes sont morts de la peste et son cœur s'est brisé dans cette catastrophe. Son corps pareillement souffre de mille maux, percé dans la bataille par toutes ces lames, frappé par tant de coups, portant mille blessures qui le privent de souffle et font couler son sang. Il n'est aucun espoir qui puisse lui venir : la mort l'emportera quand tombera la nuit. De ses dernières forces, le Roi s'agenouille, il soulève son heaume et le jette aux corbeaux, puis tire du fourreau sa fidèle Vertu, son épée scintillante forgée par les Elfes : c'est sur elle qu'il verse des pleurs valeureux en faisant résonner ses dernières paroles.

« Adieu, lame loyale à nulle autre pareille ! Adieu, soutien sans faille de tous mes combats ! Il me faut en finir au soir de ce désastre, retourner à la Terre et dormir pour toujours de ce sommeil serein qui aux âmes des justes apporte le repos et l'oubli des chagrins.

- « Et pourtant, mon cœur las ne connaît pas la paix :  
 « Je m'en vais bien trop tôt, j'abandonne mon peuple  
 « Dans la ruine, la cendre, dans la maladie,  
 210 « Sans roi pour le guider, l'aimer, le protéger.  
 « Hélas ! Pauvre Eklendys ! Qu'en sera-t-il de toi ?  
 « Qui pour te relever ? Quel chef pour te défendre ?  
 « Quand viendra ce héros garant de ton salut,  
 « De ta prospérité, de ta pérennité ?  
 215 « Je ne le saurai pas et j'en meurs malheureux :  
 « Mon tombeau à jamais sera plein de mes larmes.  
 « Adieu donc, ma Vertu, ma gardienne fidèle !  
 « Quittons pleins de regrets cette vie éprouvante,  
 « Puisque tel est le lot des hommes et des choses :  
 220 « Tant au ciel que sur terre il n'est rien d'éternel.  
 « C'est la fin de ce monde et c'est la fin d'un âge,  
 « Ainsi donc se termine notre brève histoire. »

- Le Roi porte à ses lèvres cette arme si chère,  
 Symbole immaculé de son règne héroïque,  
 225 Puis l'empoigne à deux mains, par la garde et la lame,  
 Et contre son genou il la brise d'un coup.  
 Le tonnerre résonne, la plaine frémit,  
 Les douze Arbres vacillent sur les Douze Tertres,  
 Et c'est tout le Royaume qui pleure et gémit  
 230 Quand le Grand Roi s'effondre au milieu des gisants.  
 Il n'est plus d'héritier pour le gouvernement  
 Des Clans bouleversés par cette mort injuste,  
 Plus de prince doté de sagesse et de science  
 Apte à les unifier, les guider dans la nuit :  
 235 Eklendys est aveugle et connaît les douleurs  
 D'un peuple abandonné livré à la misère.  
 De ces longues années de souffrance et de peine  
 Nul n'a chanté la plainte parmi les poètes :  
 Préférant le silence au tableau des malheurs  
 240 Qui sans cesse affligeaient le Royaume abattu,  
 Ils en avaient perdu et leur art et l'espoir –  
 Jusqu'au jour bienheureux qui vit naître Miskol.
-

Et pourtant, mon cœur las ne connaît pas la paix : je m'en vais bien trop tôt, j'abandonne mon peuple dans la ruine, la cendre, dans la maladie, sans roi pour le guider, l'aimer, le protéger. Hélas ! Pauvre Eklendys ! Qu'en sera-t-il de toi ? Qui pour te relever ? Quel chef pour te défendre ? Quand viendra ce héros garant de ton salut, de ta prospérité, de ta pérennité ? Je ne le saurai pas et j'en meurs malheureux : mon tombeau à jamais sera plein de mes larmes. Adieu donc, ma Vertu, ma gardienne fidèle ! Quittons pleins de regrets cette vie éprouvante, puisque tel est le lot des hommes et des choses : tant au ciel que sur terre il n'est rien d'éternel. C'est la fin de ce monde et c'est la fin d'un âge, ainsi donc se termine notre brève histoire. »

Le Roi porte à ses lèvres cette arme si chère, symbole immaculé de son règne héroïque, puis l'empoigne à deux mains, par la garde et la lame, et contre son genou il la brise d'un coup. Le tonnerre résonne, la plaine frémit, les douze Arbres vacillent sur les Douze Tertres, et c'est tout le Royaume qui pleure et gémit quand le Grand Roi s'effondre au milieu des gisants. Il n'est plus d'héritier pour le gouvernement des Clans bouleversés par cette mort injuste, plus de prince doté de sagesse et de science apte à les unifier, les guider dans la nuit : Eklendys est aveugle et connaît les douleurs d'un peuple abandonné livré à la misère. De ces longues années de souffrance et de peine nul n'a chanté la plainte parmi les poètes : préférant le silence au tableau des malheurs qui sans cesse affligeaient le Royaume abattu, ils en avaient perdu et leur art et l'espoir – jusqu'au jour bienheureux qui vit naître Miskol.

---

## LE PROCÈS DE VÉXÖ (1) :

### UN ACCUSÉ SINGULIER

Le 17 avril 1259 s'ouvre à Ömbortrum (l'actuelle Borghavan), devant quatre juges, le procès du poète Vexö. De ce dernier, on ne sait encore que peu de chose aujourd'hui. Il serait né vers 1220-1225, probablement dans la capitale eklendaise, vraisemblablement au sein d'une famille de petite noblesse, sans fief connu. Les conjectures les moins mal étayées en font le fils cadet d'un chevalier modeste mais suffisamment aisé pour avoir recours aux offices d'un précepteur (en cette époque, rappelons-le, les lettrés au sein de la noblesse sont encore rares, la plupart se faisant faire la lecture par un clerc). Après quoi le jeune homme a dû suivre l'enseignement d'un ou plusieurs maîtres de renom, que nous ne connaissons pas.

En dehors du *Roman de Miskol*, l'œuvre de Vexö reste méconnue. On lui attribue moins d'une douzaine de textes, généralement fragmentaires, sans réelle certitude (voir Appendice B), tout le reste ayant été perdu. Néanmoins il semble que, devenu très tôt poète de cour au sein de deux grandes Maisons alliées, l'auteur ait acquis une réputation certaine, voire une grande popularité auprès de tous les Eklendais. Ce que confirme le retentissement extraordinaire de son procès, sans quoi il n'aurait jamais été retenu, deux siècles et demi plus tard, dans le *De Judiciis magnis Tribunalum Balticorum* retrouvé à Uppsala.

Ce traité des « grands procès des tribunaux baltes » rassemble, à l'usage des juristes, une somme de points de droit et de jurisprudence en s'appuyant sur onze grandes affaires jugées en Suède, Danemark, Pologne, Eklendys et Livonie

entre 1248 et 1495. Dans le cas de Vexö, l'auteur suédois (anonyme) du *De Judiciis* a pour source principale un certain Paulus, moine eklendais dont nous ne savons rien par ailleurs et dont le texte n'existe plus que dans les fragments longuement cités dans le traité d'Uppsala : assurément l'une des nombreuses chroniques (en latin) que l'on aimait compiler en ce temps-là, parmi tant d'autres bien plus célèbres aujourd'hui, Paulus n'ayant pas eu droit à la même postérité qu'un Nicodème de Kravali ou qu'une Gertrode de Herdel, pour ne prendre que deux exemples eklendais.

Outre le caractère de « célébrité » de Vexö, ce qui explique l'écho peu commun de son procès tient surtout à la principale accusation qui lui est faite : une « profonde et flagrante impiété » (Paulus : « *Accusatus est altae et manifestae impietatis* »). Le poète sera ainsi regardé, rétrospectivement, comme le champion de la liberté de pensée persécuté par un dogme obscurantiste... mais les apparences sont quelque peu trompeuses, comme nous le verrons. Rappelons aussi qu'en ce milieu de XIII<sup>e</sup> siècle, la doctrine religieuse eklendaise elle-même est encore partagée entre un passé « schismatique », les seigneurs d'Eklendys ayant rejoint l'Église orthodoxe après l'élection du roi Balislasz en 1118, et un présent marqué par le retour à l'Église de Rome, imposé par les Chevaliers teutoniques depuis leur invasion du royaume en 1252. D'où, on le verra également, le tour parfois politique pris par le procès.

De son côté, dans les notes préparatoires de sa thèse sur le poète eklendais, le professeur Sors reprend cette question souvent adressée au sujet de l'opéra de Wagner : « Au fond, quelle est vraiment la religion de *Parsifal* ? » pour demander : « Au fond, quelle est vraiment la religion de Vexö ? » De fait, la réponse est pour le moins complexe...

## Table des matières

Introduction	3
Note sur la présentation du texte	6

### LE ROMAN DE MISKOL

Chant I. Le Royaume	8
Chant II. Les Prétendants	24
Chant III. Les Barbares	40
Chant IV. Alexa	56
Chant V. La Retraite	72
Chant VI. Le Roi des Huns	88
Chant VII. Le Maître de la Horde	104
Chant VIII. L'Ambre	122
Chant IX. L'Union	140
Chant X. Les Serpents	156
Chant XI. La Veillée d'Armes	174
Chant XII. Le Grand Roi	190
Chant XIII. Le Pacte	208
Chant XIV. Le Départ des Fils	226
Chant XV. La Vengeance des Huns	242
Chant XVI. Korolys	258
Chant XVII. Melvar	276
Chant XVIII. Zelnic	294
Chant XIX. Le Puits des Oubliés	312
Chant XX. Le Grand Ver du Givre	330
Chant XXI. Le Siège	350
Chant XXII. Le Château de la Horde	372
Chant XXIII. La Bataille	388
Chant XXIV. La Délivrance d'Alexa	404

### APPENDICES

A. Épigraphies	426
B. Poèmes attribués à Vexö	428
C. Contes miskoliens	431
D. Le Pseudo-Miskol	437
E. La Prophétesse	441